



**HAL**  
open science

# Évoquer le passé pour contester le présent : discours politiques et identitaires à travers la reconstitution historique du Moyen Âge

Martin Bostal

## ► To cite this version:

Martin Bostal. Évoquer le passé pour contester le présent : discours politiques et identitaires à travers la reconstitution historique du Moyen Âge. Bodinier, Bernard; Neveux, François. Événements contestataires et mobilisations collectives en Normandie du Moyen Âge au XXI<sup>e</sup> siècle, 22, Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie, pp.251-260, 2017, Congrès des sociétés historiques et archéologiques de Normandie. hal-02167896

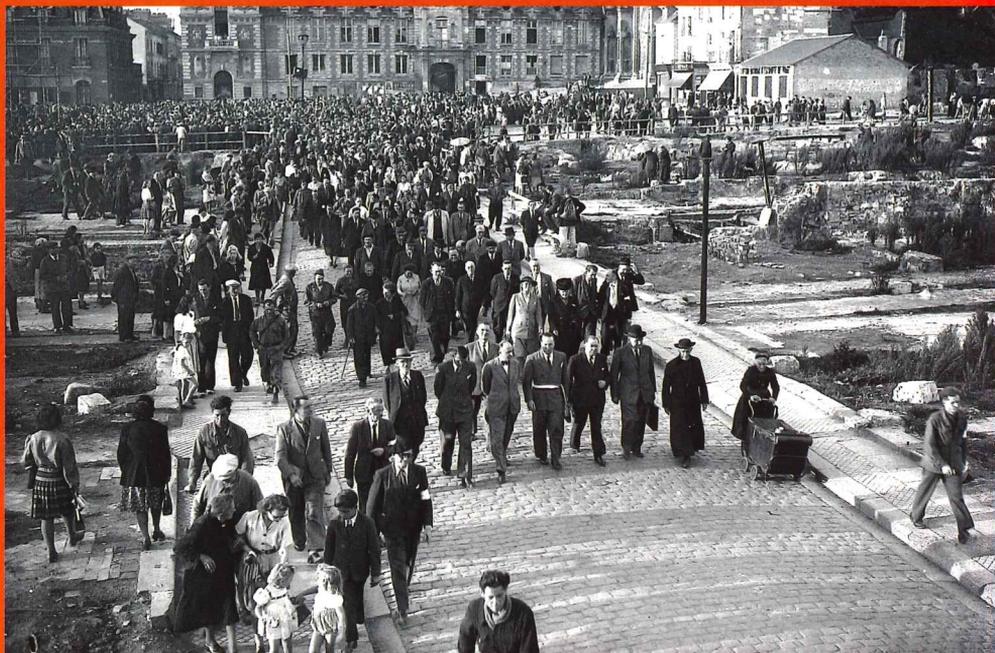
**HAL Id: hal-02167896**

**<https://hal.science/hal-02167896v1>**

Submitted on 11 Jul 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



*ÉVÉNEMENTS CONTESTATAIRES  
ET MOBILISATIONS COLLECTIVES  
EN NORMANDIE  
DU MOYEN ÂGE AU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE*

# ÉVOQUER LE PASSÉ POUR CONTESTER LE PRÉSENT : DISCOURS POLITIQUES ET IDENTITAIRES À TRAVERS LA RECONSTITUTION HISTORIQUE DU MOYEN ÂGE

Si tous les milieux et tous les objets sont politiques, certains le sont, pour paraphraser George Orwell, plus que d'autres. Ainsi le passé est-il omniprésent dans le discours politique et identitaire contemporain, avec une référence majeure qui s'est accrue ces dernières années : le Moyen Âge. Souvent fantasmée, cette période peut être le symbole d'un passé obscur et violent que l'on oppose volontiers à la société contemporaine. On retrouve cette image dans les commentaires politiques et journalistiques qui renvoient l'État islamique et ses actions à une « barbarie moyenâgeuse ». Les temps médiévaux sont également volontiers revendiqués comme les racines de la société française ou européenne, tant par les limites géographiques qu'ils ont vu naître que par la fixation de la langue. Ainsi la perspective du *Brexit* en février 2016 a-t-elle amené différents représentants politiques de l'extrême droite française à parler d'un retour à l'« Europe carolingienne ». Le Moyen Âge est également le temps de la chevalerie et des valeurs chrétiennes, volontiers utilisées aujourd'hui pour critiquer l'immigration de populations non-européennes ou, dans certains cas plus extrêmes, pour justifier des actions violentes. C'est le cas du tristement célèbre « chevalier » revendiqué Anders Behring Breivik qui a ouvert le feu sur l'île d'Utøya le 22 juillet 2011 et tué 77 personnes au nom d'une « nouvelle idéologie templière » au service d'un « nettoyage » de l'Europe<sup>1</sup>. Certaines situations d'opposition voient surgir des références visuelles au Moyen Âge. Lors des manifestations ayant eu lieu à Rouen le 17 mai 2016, plusieurs manifestants contre la Loi Travail se sont ainsi munis de boucliers dont l'apparence évoquait les boucliers utilisés par les scandinaves entre le V<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. L'objectif n'est bien entendu pas de copier des objets archéologiques mais d'arborer le symbole d'une identité à la fois « combattante » et « normande » dans un contexte de lutte. L'objet « Moyen Âge » est donc un réceptacle politique et identitaire vaste, sujet dont Tommaso Di Carpegna Falconieri a largement traité dans son actualité à travers son ouvrage *Médiéval et militant*<sup>2</sup>.

En lien direct avec ce sujet, nous allons nous interroger ici sur les formes que peuvent prendre les différentes idéologies politiques et identitaires à travers la forme « vivante » du Moyen Âge qu'est la reconstitution historique. Née en Angleterre à la fin des années 1960, partie importante du *revival* médiéval affiché depuis quelques décennies, la reconstitution historique a évolué de l'évocation de batailles vers une forme d'expérimentation de la vie quotidienne. Cette activité de loisir suppose une re-création matérielle, basée sur des sources liées à un espace-temps précis, qui va permettre aux pratiquants – les reconstituteurs – d'incarner différents personnages. À travers ces derniers, ils tentent de retrouver et de re-vivre certains aspects de la vie, de l'alimentation ou encore des gestes quotidiens liés à cet espace-temps. Selon des débats que nous laisserons ici de côté, on lui donne parfois également le nom d'« histoire vivante ». Il existe aujourd'hui plus de 1 000 associations de reconstitutions historiques en France, dont plus des deux tiers sont

1 *La Presse*, « Breivik et les mystiques Chevaliers Templiers », 18 avril 2012, [En ligne] <http://www.lapresse.ca/international/dossiers/tuerie-en-norvege/breivik-et-les-mystiques-chevaliers-templiers.php>, consulté le 20 septembre 2016.

2 T. DI CARPEGNA FALCONIERI, 2015.

consacrées au Moyen Âge. La majorité d'entre elles se concentrent sur trois périodes et thèmes : *le Viking Age*, période s'étendant du VIII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle, caractérisée par l'expansion des populations scandinaves en Europe ; le XIII<sup>e</sup> siècle, marqué dans les esprits par les croisades et l'ordre templier ; et enfin les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, temps de la guerre de Cent Ans qui voit le développement de l'artillerie.

Pionnière de ce sujet encore peu étudié en France, Maryline Crivello signale que ces reconstitutions historiques « informent non pas sur le passé lui-même, mais sur ses réemplois, ses usages, sur sa prégnance dans l'actualité »<sup>3</sup>. Cette activité apparaît donc comme « un regard contemporain sur le passé »<sup>4</sup> dont les enjeux encore en devenir doivent être étudiés par l'historien. En se basant sur les observations et entretiens menés dans le cadre des travaux de recherche consacrés à la reconstitution historique médiévale, nous allons analyser comment une activité de loisir portée sur une passion du passé et une transmission mémorielle peut se faire le réceptacle d'idéologies contemporaines. Pour cela, nous allons nous appuyer sur des exemples en majorité normands, puisque la région est un territoire particulièrement dynamique dans le domaine de la reconstitution historique, alors même que la Normandie nouvellement unifiée s'est mise « à l'heure médiévale » pour le 950<sup>e</sup> anniversaire de la bataille d'Hastings, signe que le Moyen Âge est toujours plus d'actualité.

## MA RÉGION, MON PASSÉ

Nous allons ici nous intéresser à la reconstitution historique comme marqueur de l'appartenance à une identité territoriale. Le choix d'une période précise de reconstitution est lié à une vision de l'histoire influencée par les particularismes régionaux, qu'ils ressortent des traditions ou du patrimoine. Ainsi le sud de la France est davantage caractérisé par une reconstitution des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, liée à un Moyen Âge chevaleresque qui a laissé sa trace à travers les nombreux monuments, tels les « châteaux cathares ». Suivant la même logique, la Normandie est, quant à elle, la première région à fournir des reconstituteurs se consacrant au thème de la Normandie ducale au XI<sup>e</sup> siècle. Sur 24 associations françaises créées depuis 1997 et recensées autour de ce thème, 20 ont été fondées sur le sol normand. Ce phénomène marque l'adéquation entre l'activité culturelle d'une région et son patrimoine, comme le fait remarquer Audrey Tuaille-Demésy dans sa thèse consacrée au sujet : « Attribuer un nom à son association dépend fortement du lieu historique reconstitué, mais rattache tout autant la pratique au patrimoine »<sup>5</sup>. Il n'est pourtant pas systématique : certaines associations vont *a contrario* choisir de reconstituer un thème totalement étranger à celui associé à l'histoire de leur région. Ainsi l'association *La Guerre des Couronnes*, fondée en 2000 dans les Bouches-du-Rhône, se consacre à la reconstitution de la garde rapprochée d'un seigneur lorrain sous le règne de Charles VI, fournissant un parfait contre-exemple au régionalisme.

Ce choix régionaliste va de pair avec une volonté affichée de défense d'un patrimoine, parfois matériel, mais plus souvent « mémoriel ». Dans ces cas, les reconstituteurs adoptent un discours porté sur une « culture ». C'est le cas de l'association *Vemundr*, créée en 2003 en Seine-Maritime, qui se donne pour but de « promouvoir le patrimoine historique de la Normandie en évoquant la vie quotidienne d'une famille au cours des siècles (plus particulièrement de 911 à 1204, l'une des périodes qui a laissé le plus de traces dans la mémoire collective des Normands) »<sup>6</sup>. L'appel à une « mémoire collective » normande rejoint ce

3 M. CRIVELLO, 2000, p. 70.

4 *Ibid.*, 2001, p. 227.

5 A. TUAILLON-DEMÉSY, 2013, p. 69.

6 Association *Vemundr*, statuts de Fondation, 2003, [En ligne] <http://www.journal-officiel.gouv.fr>, consulté le 2 juin 2016.

mouvement de mise en avant de la période ducal comme un âge d'or de la Normandie. Dans le discours des reconstituteurs interrogés à ce sujet, une forme de fierté de l'identité normande se manifeste à travers les biais choisis pour présenter cette période. Les différentes victoires du duc Guillaume fournissent par exemple un prétexte à louer la supériorité tactique et militaire des armées normandes. Ainsi lors de la Fête des Jeux organisée par la ville de Falaise les 13 et 14 août 2016, de nombreuses démonstrations militaires ont célébré la bravoure normande. Il n'était pas précisé que l'armée du Conquérant était en réalité composite et rassemblait des troupes bretonnes, flamandes et françaises, comme l'écrit Guillaume de Jumièges dans les *Gesta Normannorum Ducum*<sup>7</sup>. Même involontaire, cette omission obéit à une vision sélective du passé qui est présenté au public.

Il est également important d'étudier la reconstitution d'un thème en rapport avec l'identité régionale : celui des « Vikings ». Le thème est dit « viking » car il se consacre aux populations nordiques dans leur(s) réalité(s) matérielle(s) entre le VIII<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle de notre ère. Faisant partie des grandes images associées à l'objet Moyen Âge, ce thème constitue une part importante de la reconstitution française : 14 % des associations de reconstitution historique créées entre 1997 et 2016 lui sont liées. Parmi les reconstituteurs « vikings », plus que chez d'autres, on devine une assimilation personnelle entre les pratiquants et les personnages qu'ils incarnent. Cette identification est visible au niveau physique : les reconstituteurs arborent des signes attribués aux populations nordiques : cheveux longs, barbe, tatouages à thématique runique... Ces signes extérieurs restent apparents en dehors des cadres de la reconstitution et participent à une identité « viking ». Cette assimilation passe également par l'attribution de surnoms à consonance nordique choisis en fonction d'une caractéristique physique, d'un trait de caractère ou bien d'un animal totem. Certains reconstituteurs vont défendre dans ces choix une logique d'immersion mais ils sont également les marqueurs d'une identité partagée et de l'appartenance à des groupes qui revendiquent une culture traditionnelle. Si l'on se réfère à l'analyse de Tommaso Di Carpegna Falconieri, le Moyen Âge du Grand Nord est « barbare » car il est pensé en opposition avec le monde civilisé. Mais le barbare peut être présenté comme « mythe positif »<sup>8</sup>. Il est le guerrier proche de la nature par sa violence et sa quasi-nudité, une image fortement relayée par le genre de l'*heroic-fantasy*, *Conan le Barbare* (1932) de Robert Howard en tête.

Parmi les 82 associations françaises se consacrant au thème « viking », 34 sont situées en Normandie. Cette répartition participe à l'assimilation des hommes du Nord historiques – les *Northmen* – avec les Normands contemporains. Si la Normandie a fait effectivement l'objet de nombreux liens avec le monde scandinave, rappelons qu'elle n'est en rien une « colonie » scandinave. Les historiens considèrent généralement que les populations nordiques se sont rapidement assimilées au monde franc. Pierre Bauduin rappelle même que les invasions, puis l'installation scandinave ne constituent pas une rupture dans un territoire qui va alors paradoxalement « conserver un héritage franc plus solide que bien des principautés du royaume »<sup>9</sup>. Il faut pourtant signaler que dans la « mémoire collective » normande évoquée plus haut, la culture viking s'assimile aisément à la culture normande. Il s'en dégage un sophisme repris par les milieux identitaires comme par les clubs de football : les Normands, historiques comme contemporains, sont des Vikings.

Suivant ce constat, il apparaît que la reconstitution historique peut entraîner une confusion d'identité, en revendiquant une culture passée comme héritage d'une population contemporaine. Dans la majorité des cas, il ne faut pas voir dans cette confusion possible un phénomène conscientisé : les reconstituteurs les plus sérieux œuvrent dans une optique de médiation et de découverte de la culture nordique. Cet avertissement effectué, il reste à considérer que le monde de la reconstitution historique peut, à l'instar de toutes autres

7 G. DE JUMIÈGES, 1995, p. 165-167.

8 T. DI CARPEGNA FALCONIERI, 2015, p. 160.

9 P. BAUDUIN, 2005, p. 8.

activités, se faire le théâtre d'opinions radicalisées. Facilité par la liberté de parole apportée par les NTIC (nouvelles technologies de l'information et de la communication), ces opinions sont davantage visibles via certains forums, comme en témoignent cet exemple posté sur le forum internet d'une association de reconstitution viking basée dans l'Orne. En réponse à un message décrivant la reconstitution d'une épée viking appartenant à un membre de l'association, le reconstituteur qui nous intéresse répond :

« J'aime beaucoup, et je pense qu'ellr [l'épée] peuu rapidement devenir l'amie indispensable du gentilhomme de cité face à la menace ouéch. Malheureusement pour nous, honnêtes gens que nous sommes, le ouéch est une espèce protégée. Leur fendre la tronche à grand coup d'épée est donc formellement interdit par la loi. [...] Ô toi, Ragnar, brandit ton épée et sauve-nous de tous ces ouéch<sup>10</sup>. »

Le discours identifie un ennemi, désigné comme « ouéch ». Ce mot est une francisation de « wesh », lui-même terme dérivé de l'expression *wesh rak*, « comment vas-tu ? », issue des dialectes algériens et marocains. Par extension, il désigne les personnes employant ce mot comme injonction ou ponctuation, souvent réduit aux populations d'origine étrangère des banlieues. On retrouve dans ce discours un appel à la violence contre ces groupes, définis comme « menace » contre les « honnêtes gens », ainsi qu'une critique contre un État qui les protège. La dernière injonction pour « sauver » le groupe dans lequel s'inclut le locuteur fait appel à Ragnar, qui peut aussi être compris comme un appel à Ragnar Lodbrok, figure héroïque des *Sagas*, équivalent du roi Arthur dans l'imaginaire nordique.

Sur un autre forum consacré à la « culture normande » et à la « réunification de la Normandie », un membre de la même association, potentiellement le même, a rédigé ce texte pour introduire son groupe :

« Salut a tous les camarades Normands. Pour tout ceux que le paganisme nordique intéresse, nous sommes d'authentiques paiens comme on n'en fait plus. Nous sommes de l'ancienne école, celle des vieux briscard. Nous avons une revanche a prendre, et nous sommes bien remontés. Après une bonne biture de derrière les fagots, nous avons décidé de sortir des bois pour vous livré une voie royale, issus de cogitations d'hommes libre sur le monde contemporains. Nous ne disions rien, exprés, pour avoir le dernier mot le moment venu. Et pour sur, nous l'aurons, car nous avons vu les plans de l'ennemis, et nous savons qui il est, nous sommes là pour livré un plan de bataille. Alors, communauté de l'anneau, marchons. Formé les rangs et tapons nous une bonne marrade sur le dos de Big Brother, qui pour moi, n'est qu'un insignifiant petit emmerdeur qui a a peine 200 d'âges mais c'est pas au vieux singe qu'on va apprendre a faire la grimace, qu'on se le dise<sup>11</sup>. »

Il est intéressant d'analyser les marqueurs identitaires de ce discours concentré cette fois sur un anti-américanisme, la mention de « Big Brother » ayant à « à peine 200 [ans] d'âge » faisant référence aux États-Unis. L'auteur se revendique « Normand » et restreint son cercle d'interlocuteurs à ses pairs, ses « camarades ». Il présente ensuite son groupe comme « d'authentiques païens » nordiques, avec ce que l'utilisation de cette notion d'authenticité suppose comme distance par rapport à la reconstitution historique. Le discours met ensuite en avant la force virile du groupe en évoquant leur résistance à la boisson, leur caractère proche de la nature (« sorti du bois ») et le désir d'affrontement. Autre *topos* de l'identité « barbare », l'auteur revendique le caractère « libre » des hommes qui composent

10 Forum du Clan Berserker, [En ligne] <http://clan-berserker.forumpro.fr/t30-epee-viking-practical-viking-sword-pau-chen>, consulté le 2 juin 2016.

11 Forum Normandie.culture, [En ligne] <http://normandie.cultureforum.net/t1093-oyez-oyez-ici-le-klan-berserker-ici-le-klan-berserker>, consulté le 2 juin 2016.

son groupe. On remarquera aussi la référence à l'œuvre de J. R. R. Tolkien, révélatrice des inspirations *fantasy* médiévales du groupe. Notons que le discours utilise des codes similaires à ceux décrits par Tommaso Di Carpegna Falconieri comme accompagnant le mythe positif du barbare :

« Le barbare est un individu libre, fort et héroïque, capable de vaincre, avec une violence inouïe mais motivée, la pourriture d'une société corrompue [...] et d'imposer un nouvel ordre fondé sur des valeurs éthiques différentes et plus authentiques : la force, la liberté, la justice, la solidarité, la loyauté, la pureté<sup>12</sup>. »

Si l'affiliation à ces valeurs est certaine pour une majorité des reconstitutions portant sur le thème « viking », elles deviennent dans les propos évoqués plus haut la base d'une forme de radicalisation, faisant de l'identité territoriale et culturelle, notion déjà sujette à débat, une identité ethnique voire raciale.

Cette question de l'identité régionale se mobilise également dans les rapports que les reconstituteurs entretiennent avec leur mémoire familiale à travers la notion d'« ancêtres ». Si la plupart des enquêtés n'utilisent ce terme que dans le sens d'un socle commun, afin d'inclure le public dans leurs réflexions, certains mettent en avant une filiation personnelle pour justifier de leur pratique. Ainsi un reconstituteur « viking » qui revendique d'avoir milité pour la « réunification de la Normandie comme un pays avec une racine commune » m'a ensuite annoncé que sa généalogie, patiemment recomposée depuis une quinzaine d'années, lui permettait de remonter « jusqu'à l'époque des vikings » avant de m'annoncer que ses enfants « ont des ascendances directes de Guillaume le Conquérant »<sup>13</sup>. Un autre reconstituteur de la période de la Normandie ducale me cite un personnage portant un patronyme identique, ayant vécu au XI<sup>e</sup> siècle : « Apparemment j'aurai un ancêtre qui a fait la conquête de l'Italie »<sup>14</sup>. Plus nuancé, ce dernier annonce toutefois continuer ses recherches afin d'établir ou non la filiation.

Quand Audrey Tuailon-Démésy aborde dans sa thèse la question des dérives identitaires, elle affirme que « si le rapport aux ancêtres et à la mémoire est opérant pour l'histoire vivante, le terrain mené a pu révéler qu'il n'est jamais question d'une réappropriation identitaire détournée »<sup>15</sup>. S'il faut minimiser l'impact des différents exemples présentés jusqu'ici car ils apparaissent marginaux dans l'ensemble des entretiens et observations menés, ils apparaissent toutefois comme la preuve de l'existence de ces détournements identitaires.

## FAITS D'HIER, POLITIQUE D'AUJOURD'HUI

Après cette première partie consacrée aux liens entre activités de reconstitution et identité territoriale, nous allons voir dans cette seconde partie comment les discours des reconstituteurs face au public, ainsi que les faits présentés comme « historiques », peuvent se mettre au service d'une idéologie et développer une dimension politique

Premièrement il s'agit d'évoquer le discours relatif à des valeurs disparues que l'on retrouve notamment dans certains groupes se consacrant à la reconstitution d'une élite chevaleresque. La chevalerie est une figure éternelle de l'imaginaire du Moyen Âge : largement fantasmée, elle est, avec le château, le symbole de cette période. Il est intéressant de noter que certains groupes de reconstituteurs revendiquent les valeurs traditionnelles de cette chevalerie. Si l'on sort un temps du cadre normand pour une analyse plus large du phénomène, on peut citer *La Compagnie Médiévale Vincentello d'Istria*, – du nom du

12 T. DI CARPEGNA FALCONIERI, 2015, p. 160.

13 Entretien R36-JG-230716 réalisé par l'auteur dans le cadre de ses travaux de thèse.

14 Entretien R45-FL-140816 réalisé par l'auteur dans le cadre de ses travaux de thèse.

15 A. TUAILLON-DEMÉSY, 2013, p. 265.

comte puis vice-roi de Corse (1380-1434), autre marqueur identitaire régional – qui affiche sur son site internet cette devise : « Sans peur et sans remord », assortie d'une affirmation : « Certains Hommes sont faits pour la Guerre »<sup>16</sup>. On retrouve une déformation de la devise « Sans peur et sans reproche » associée au parfait chevalier Bayard. L'affirmation suivante donne son sens à la devise en légitimant une nature guerrière de certains hommes. C'est là une revendication des valeurs viriles du combat, qui s'appliquent à un groupe défini – les « Hommes » avec une majuscule ». On retrouve dans cet exemple une inspiration de la classification de la société féodale : les *bellatores* sont faits pour le combat et justifient par leur protection et leur force leur statut supérieur. Ici suggérée, cette notion de valeurs chevaleresques va se retrouver dans différents autres groupes. Ainsi l'association *Les Chevaliers de Boutavent* (2015, Ille-et-Vilaine) précise dans ses statuts de fondation une mission de « promotion des idéaux de la chevalerie »<sup>17</sup>, tandis que *Les Chevaliers à la Licorne* (2010, Gironde) affirment une volonté de « faire perpétuer ou faire revivre la vie des chevaliers de l'époque médiévale »<sup>18</sup>. Ces idéaux chevaleresques vont parfois de pair avec une critique de la société contemporaine, comme le suggère la phrase de conclusion de la vidéo documentaire consacrée à la reconstitution du Tournoi de Saint Michel par *Les Écuyers de l'Histoire* (2010, Seine-et-Marne) en 2015 :

« La chevalerie a toujours fait rêver, c'est un idéal que le genre humain a pu toucher du doigt. Hardiesse, générosité, amour courtois et surtout fraternité d'armes. Rien n'est plus vertueux qu'un chevalier aux yeux d'un enfant. Tous les sentiments nobles y sont réunis. On peut être fier [...] de montrer ces valeurs oubliées à notre siècle<sup>19</sup>. »

Cette vision idéalisée d'un système de valeurs chevaleresques se construit en opposition à un monde les ayant oubliées. Rappelons que ces « valeurs » apparaissent davantage aux yeux des historiens comme les projections d'un système social sur la production littéraire de l'époque que comme une réalité de fait. La vision défendue par ces différents groupes est davantage tributaire d'une idéalisation romantique de la chevalerie au XIX<sup>e</sup> siècle, qui a vu se confondre imaginaire et quotidien de la vie de chevalier, comme le rappelle Tommaso Di Carpegna Falconieri<sup>20</sup>.

L'interprétation d'un personnage reconstitué, et notamment d'un personnage de haut rang, peut s'avérer révélatrice de certaines idéologies personnelles. Les observations montrent qu'un reconstituteur porté sur des idées libertaires peut profiter du cadre de la reconstitution historique pour tourner en dérision un certain type de personnages allant à l'encontre de ses convictions, noblesse et clergé en tête. Pour cela il va leur attribuer des comportements contraires aux valeurs qui leur sont traditionnellement attribuées : il substituera la grivoiserie, voire une apparente perversité, au *fin'amor* du chevalier, et fera de sa bravoure des actes gratuits de violence et de brutalité. *A contrario*, un reconstituteur davantage enclin à des idées conservatrices cherchera à montrer l'image d'un chevalier parfait, opérant une identification non pas avec le personnage, mais avec les valeurs qu'il incarne. Ces deux comportements opposés sont bien sûr caricaturaux et s'accompagnent sur le terrain d'une multitude de variations que la sociologie serait plus à même de déceler.

16 Site de la Compagnie Médiévale Vincentello d'Istria, [En ligne] <http://compagnie-medievale-vincentello-istria.e-monsite.com>, consulté le 3 octobre 2016.

17 Association Les Chevaliers de Boutavent, statuts de Fondation, 2015, [En ligne] <http://www.journal-officiel.gouv.fr>, consulté le 3 octobre 2016.

18 Association Les Chevaliers à la Licorne, statuts de Fondation, 2010, [En ligne] <http://www.journal-officiel.gouv.fr>, consulté le 3 octobre 2016.

19 Les Écuyers de l'Histoire, Le tournoi de l'Ordre de Saint Michel, 2015, [En ligne] [https://www.youtube.com/watch?v=UmhtFM1PC\\_A](https://www.youtube.com/watch?v=UmhtFM1PC_A), consulté le 2 juin 2016.

20 T. DI CARPEGNA FALCONIERI, 2015, p. 130.

Toutefois il est probant que le processus d'interprétation d'un personnage au-delà de ses dimensions matérielles soit sujet à une subjectivité emprunte d'idéologie.

Si le phénomène décrit plus haut peut se révéler inconscient, il faut évoquer les cas où le discours des reconstituteurs suit une idéologie affichée et revendiquée. Nous allons pour cela nous intéresser au thème des *Médiévales de Crèvecœur* de l'année 2015, consacré au voyage. Ce festival d'histoire vivante constitue un modèle particulier dans le paysage de la reconstitution. Suivant un scénario mêlant contexte historique et événements fictifs, il présente la vie d'une petite seigneurie rurale dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Le thème du voyage a été l'occasion de confronter les habitants de la seigneurie à l'étranger, en mettant en scène des gens dit « de Petite Égypte ». Ce terme désigne au XV<sup>e</sup> siècle les populations tsiganes, originaires non pas d'Égypte mais d'Europe du Sud-Est. Leur séjour en Bohême leur vaudra l'appellation de Bohémiens. Attestés pour la première fois en France en 1419, ces groupes humains se revendiquent alors comme très chrétiens, ayant été chassés de leurs terres par l'expansion musulmane. Selon Denis Bruna, ces populations toujours en mouvement étaient assimilées à des pèlerins, un statut officialisé en 1423 par le pape Martin V, qui accorde à un groupe une bulle leur assurant sûreté et accueil de par leur statut de pénitents<sup>21</sup>. Alors que l'Europe vivait en 2015 une crise liée aux afflux migratoires marquée par une affirmation des nationalités, le choix de présenter le rapport à l'étranger au Moyen Âge n'était pas anodin, d'autant plus que cette époque est dans les pensées identitaires la période de cristallisation des nations. Le scénario écrit à l'occasion mettait le groupe tsigane au cœur d'une intrigue mêlant disparitions et vols d'objets. La fin de l'intrigue voyait la preuve de l'innocence des accusés et les autorités abusées par un malfrat local, dans une volonté réfléchie de critiquer les préjugés contemporains et plus précisément la montée du sentiment d'insécurité lié à la crise migratoire. Si le portrait du groupe d'Égyptiens apparaissait manichéen, le scénario avait soin d'intégrer les différentes critiques qui étaient alors faites à ces populations nomades, décrites par certains chroniqueurs comme vivant de larcins, jetant des malédictions et responsables d'épidémies. Afin d'appuyer son discours, il faisait toutefois l'impasse sur le fait, exposé par Denis Bruna, que l'accueil de ces populations était en recul dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, jusqu'à la mise en place d'interdiction de traverser certains territoires sous peine de mort. Il faut signaler que, si le message de l'événement voulait porter sur l'ouverture sociale et culturelle, il n'a pas été compris par une partie du public, notamment dans les moments de tension. Alors qu'une journée voyait les Égyptiens mis à part, et que les reconstituteurs avaient pour rôle de colporter des ragots à leur encontre, plusieurs membres du public n'ont pas saisi la dimension critique du discours et ont délibérément insulté, puis jeté des projectiles sur les reconstituteurs du groupe d'étrangers. Ce faisant, ils ont fait état des préjugés actuels sur le sujet des migrants, en reprenant des propos xénophobes. Si l'incident a été enrayé, il pousse à s'interroger sur la possibilité de porter un discours d'actualité à travers une représentation du passé.

Pour finir, il faut comprendre que la contemporanéité acquise par certains éléments historiques peut pousser les reconstituteurs à minimiser, voire à supprimer, leur présence dans l'environnement qu'ils reconstituent. Le cas du svastika en est sans doute l'exemple le plus cité par les personnes interrogées. Ce symbole universel, que l'on retrouve dans différentes cultures au fil des siècles depuis le néolithique, est présent sur plusieurs pièces archéologiques mérovingiennes et scandinaves. Adopté comme emblème du parti-national socialiste allemand puis du III<sup>e</sup> Reich, il a dès lors acquis une connotation le reliant à l'idéologie xénophobe, et surtout antisémite, des nazis. Ce passif amène les reconstituteurs à refuser d'utiliser ce symbole malgré son historicité, comme le confirment les propos de

---

21 D. BRUNA, 2014.

ce reconstituteur : « J'ai fait des pièces que je ne sors pas sur le terrain. Le plus courant, qui fait hurler tout le monde, c'est le svastika. [...] Je pense que les gens ne sont pas en état de comprendre, même si à certains je peux l'expliquer »<sup>22</sup>. Ce constat nous renvoie une nouvelle fois aux oppositions entre les concepts d'histoire et de mémoire, entre lesquels vient se placer la reconstitution historique.

Maryline Crivello considérait que le phénomène de la reconstitution possédait « par la réaction identitaire qu'il génère, tous les ingrédients d'usages politiques les plus divers, à l'échelle locale ou nationale »<sup>23</sup>. Si nous avons démontré que cette activité constituait bien un réceptacle propice à différentes visions du passé, il faut préciser que les cas évoqués demeurent marginaux dans ce milieu et que les visions potentiellement nauséabondes apparaissent rarement dans le discours des reconstituteurs. Quand bien même elles existent, elles sont davantage sous-jacentes et par conséquent difficiles à évaluer chez des personnes qui pratiquent avant tout un loisir.

Nous avons toutefois vu comment une simple revendication régionale et mémorielle peut justifier dans des cas extrêmes un discours violent et xénophobe. Nous avons évoqué la volonté affirmée de certains reconstituteurs de faire de leurs valeurs ou de leurs actions une mise en abîme des préoccupations contemporaines. En ce qu'elle peut constituer une critique de la société, on peut qualifier cette activité de réactionnaire, au sens premier du terme, car elle implique une réaction primaire face au monde moderne. D'autres discours contestataires auraient pu ici être évoqués : celui de la place de la femme dans la société médiévale et contemporaine à travers la reconstitution, celui de la religion ancienne, souvent simulée avec difficulté, mais prenant parfois le parti d'une véritable forme de croyance, ou encore celui d'un Moyen Âge « alternatif », symbole du lien de l'homme avec la nature et du *do it yourself*. Une autre forme de réaction, moins politique qu'intellectuelle, mériterait d'être étudiée : celle qui fait du phénomène de la reconstitution historique en France une réaction face à l'évolution du système universitaire. En effet, le manque de renouvellement des postes dans une discipline qui s'autorégule, comme l'avait exposé Gérard Noiriel dans *La Crise de l'Histoire*<sup>24</sup>, présente une concordance troublante avec le développement de la reconstitution historique, à laquelle participent un nombre croissant d'archéologues et d'historiens de formation, éconduits par le système académique et cherchant leur place dans le domaine historique.

Dans l'ensemble de ces cas, il faut se demander si l'idéologie sous-jacente ou affirmée, mais dans tous les cas résolument contemporaine, ne va pas à l'encontre de la volonté de représentation du passé qui est celle des reconstituteurs. Nous rejoignons ici une autre problématique, au cœur de la démarche de reconstitution historique : celle de la justification d'une démarche qui se place entre médiévalisme, vision du Moyen Âge victime des fantasmes qu'il suscite, et historicisme, volonté rationnelle de re-création du passé.

**MARTIN BOSTAL**

*Doctorant, Centre Michel de Boïard, CRAHAM (UMR 6273), Université de Caen  
Fondation Musée Schlumberger*

22 Entretien R36-JG-230716 réalisé par l'auteur dans le cadre de ses travaux de thèse.

23 M. CRIVELLO, 2004, p. 55.

24 G. NOIRIEL, 1996.

## Bibliographie

- BAUDUIN Pierre (dir.), *Les Fondations scandinaves en Occident et les débuts du duché de Normandie, Actes du Colloque de Cerisy-la-Salle (25-29 septembre 2002)*, Caen, Publications du CRAHM, 2005.
- BRUNA Denis, *Tsiganes premiers regards, Craintes et fascination dans la France du Moyen Âge*, Lyon, Fage, 2014.
- CRIVELLO Maryline, « Comment on revit l'histoire. Sur les reconstitutions historiques (1976-2000) », *La Pensée du Midi*, n° 3, *Mémoires en miroir. Autour d'une Méditerranée plurielle*, 2000, p. 69-74.
- , « Du passé, faisons un spectacle. Généalogies des reconstitutions historiques de Salon et Grans-en-Provence (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) », *Sociétés et représentations*, n° 12, 2001, p. 225-234.
- , « La Geste des Temps. Les fêtes historiques : symboliques et dramaturgie du passé (1957-2002) », dans *Façonner le passé, Représentations et cultures de l'histoire (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2004, p. 53-64.
- DI CARPEGNA FALCONIERI Tommaso, *Médiéval et militant : penser le contemporain à travers le Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2015.
- GUILLAUME de JUMIÈGES, *Gesta Normannorum ducum* (trad. E. Van Houts), vol. II, Oxford, Clarendon Press, 1995.
- NOIRIEL Gérard, *Sur la « crise » de l'histoire*, Paris, Belin, 1996.
- TUAILLON-DEMESY Audrey, *La re-création du passé : enjeux identitaires et mémoriels. Approche socio-anthropologique de l'histoire vivante médiévale*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2013.